

*Leggere i Padri tra passato e presente. Atti del Convegno internazionale di studi (Cremona, 21-22 novembre 2008), a cura di Mariarosa CORTESI*

Firenze, SISMELE-Edizioni del Galluzzo (« Millennio Medievale », 88 ; « Atti di Convegni », 26), 2010

Jérémy Delmulle

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/rhr/8368>

DOI : 10.4000/rhr.8368

ISSN : 2105-2573

**Éditeur**

Armand Colin

**Édition imprimée**

Date de publication : 1 mars 2015

Pagination : 104-108

ISBN : 9782200929657

ISSN : 0035-1423

**Référence électronique**

Jérémy Delmulle, « *Leggere i Padri tra passato e presente. Atti del Convegno internazionale di studi (Cremona, 21-22 novembre 2008)*, a cura di Mariarosa CORTESI », *Revue de l'histoire des religions* [En ligne], 1 | 2015, mis en ligne le , consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/rhr/8368> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rhr.8368>

---

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Tous droits réservés

---

*Leggere i Padri tra passato e presente.*  
*Atti del Convegno internazionale di*  
*studi (Cremona, 21-22 novembre 2008),*  
a cura di Mariarosa CORTESI

Firenze, SISMEL-Edizioni del Galluzzo (« Millennio Medievale », 88 ;  
« Atti di Convegni », 26), 2010

Jérémy Delmulle

---

## RÉFÉRENCE

*Leggere i Padri tra passato e presente. Atti del Convegno internazionale di studi (Cremona, 21-22 novembre 2008)*, a cura di Mariarosa CORTESI, Firenze, SISMEL-Edizioni del Galluzzo (« Millennio Medievale », 88 ; « Atti di Convegni », 26), 2010, 25 cm, VIII-227 p. + 14 p. de pl., 52 €, ISBN 978-88-8450-386-2.

- 1 Poursuivant une série d'investigations consacrées à la réception des Pères de l'Église (publiées dans les volumes 17, 35, 51 et 62 de la même collection), la Società Internazionale per lo Studio del Medioevo Latino a organisé à la fin de l'année 2008 un séminaire destiné à étendre l'enquête en-deçà de la période de l'humanisme ou du Moyen Âge tardif. Les champs d'étude eux-mêmes se sont fortement élargis puisque, comme le souligne l'éditrice dans sa « *Premessa* », l'originalité du nouveau recueil est d'envisager la présence des Pères à travers le plus grand nombre possible de « lectures », en convoquant, pour ce faire, les différentes acceptions que recouvre ce terme. De fait, on aurait tort d'oublier la place qui a pu revenir aux Pères dans l'imaginaire médiéval ou dans l'iconographie en ne se concentrant que sur leur influence, plus aisée à imaginer, dans les débats philosophiques, dans les controverses théologiques et disciplinaires, ou encore dans la liturgie. Les huit communications publiées, dont chacune adopte un point de vue et traite d'un type de lecture différent,

donnent ainsi un large aperçu, certes en pointillé, mais tout à fait suggestif, des multiples domaines qui constituent, pour les patrologues notamment, un réservoir encore souvent trop méconnu.

- 2 En guise d'ouverture, Claudio Leonardi dresse un rapide bilan de nos connaissances sur la question, en une communication dont le titre, volontairement provocateur (« *Esiste un Medioevo dei Padri ?* », p. 3-7), l'est beaucoup moins que la réponse qu'il lui apporte : non ! S'il faut voir d'un bon œil l'entrée que l'Université a fini par réserver à la littérature chrétienne, et en particulier patristique, il est encore loin d'en être de même de l'influence que cette même littérature a eue sur le Moyen Âge.
- 3 Le premier exemple de remploi des textes et de l'autorité des Pères est présenté par Cesare Alzati, qui s'est intéressé au rôle dévolu aux œuvres ambrosiennes dans les questions disciplinaires posées par la *Pataria* milanaise (« *Parlare con la voce dei Padri. L'apologetica ambrosiana di fronte ai riformatori del secolo XI* », p. 9-26). L'A. montre comment, pour contrecarrer les arguments des *Patarini*, soutenus par Rome, le haut clergé milanais a forgé un véritable discours apologétique sur la base des témoignages des Pères, et spécialement en profitant de la *scientia Ambrosiana* alors cultivée dans les écoles cathédrales. Le cas, étudié ici, de l'*Historia* de L(andulfus Senior) est particulièrement riche d'enseignements en ce qu'il permet d'observer, à travers tous les textes reproduits ou cités, que les discours et autres *orationes* prononcés à l'occasion ne consistent souvent qu'en une concaténation de *sententiae*, surtout ambrosiennes, très souvent aussi légèrement modifiées pour les besoins de la cause antiréformiste. La démonstration, intéressante, serait plus probante si les différences entre texte-source et citation, présentées comme des entorses volontaires, se vérifiaient à la lecture de l'édition de référence (p. 24, l. 3-4 : l'édition citée donne le même texte que le citeur censé le détourner à son profit).
- 4 C'est l'imaginaire au sens large qui est ensuite l'objet d'une étude d'Agostino Paravicini Bagliani (« *I Padri della Chiesa e l'immaginario medievale : natura e corporeità* », p. 27-38), qui cherche à définir l'ampleur de l'influence des Pères en choisissant deux questions particulièrement bien discutées au Moyen Âge et suffisamment documentées : celle de la sphéricité de la terre et celle de la tripartition de la société humaine. Contre l'idée reçue et bien ancrée d'un Moyen Âge obscur, persistant à défendre, au nom du dogme de l'unicité du genre humain, l'idée d'une Terre plate, il ressort de l'examen que les témoignages les plus nets de cette théorie (en l'occurrence, un passage de Lactance, dans ses *Institutiones divinae*) sont demeurés inconnus pendant de longs siècles et n'ont été redécouverts et diffusés qu'à partir du xv<sup>e</sup> siècle. Le véritable problème se pose plutôt, comme en témoigne la cartographie médiévale, lorsqu'il faut décider de l'existence ou non des antipodes ; c'est sur cette question que les Pères – à vrai dire, surtout Augustin (*Cité de Dieu*, xvi, 9) – ont exercé une influence que l'on ne saurait nier. Plus grand encore est le poids qu'il faut leur reconnaître dans la diffusion de deux conceptions d'ordre social : celle d'une société tripartite, dont on trouve des traces dès l'œuvre de saint Jérôme et qu'Adalbéron de Laon a fini par cristalliser au tournant du xi<sup>e</sup> siècle, et celle des six âges de la vie, correspondant aux six âges du monde, qui s'est diffusée surtout par l'intermédiaire d'Augustin et d'Isidore de Séville jusqu'à jouir du succès que l'on sait à partir du xii<sup>e</sup> siècle. Ce parcours chronologique permet non seulement de mesurer l'influence exercée par les textes patristiques, mais aussi de remarquer que, au fil de la redécouverte de l'Antiquité, les théories n'auront pas

tendance à se supplanter l'une l'autre, mais au contraire à susciter des recherches de conciliation.

- 5 Le recours direct aux Pères, d'ampleur variable suivant les besoins de chaque époque, a pu connaître un certain tournant aux XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles, durant lesquels des débats théologiques nouveaux ont favorisé l'émergence de nouvelles autorités, qui s'ajoutaient à celles des auteurs patristiques. Pietro B. Rossi (« *"Diligenter notare", "pie intelligere", "reverenter exponere"* : *i teologi medievali lettori e fruitori dei Padri* », p. 39-64) se concentre, comme le suggèrent les expressions latines du titre, extraites de Pierre Lombard et de Thomas d'Aquin, sur les pratiques caractéristiques de cette époque que constituent, plus que les florilèges, les nombreuses *catenae*, mais surtout les *distinctiones* et autres *tabulae*. Il souligne, à juste titre, l'importance de ces nouvelles formes d'écrit pour une diffusion plus vaste et plus orientée des Pères (mais il ne faudrait pas en conclure trop hâtivement, comme l'auteur semble le faire, p. 49-50, à partir d'exemples trop isolés, que les bibliothèques privées délaissaient les Pères).
- 6 Une copieuse contribution, rédigée à quatre mains par Giacomo Baroffio et Eun Ju Kim (« *Proposte liturgico-musicali occidentali di testi patristici latini e greci* », p. 65-125), présente les résultats d'un projet de plus grande ampleur consacré à la place des Pères dans la formation et le développement de la liturgie. Les A. montrent, textes à l'appui, comment des passages entiers d'œuvres patristiques, en vers mais même en prose, ont pu être mis en chant à l'époque médiévale, au prix de modifications parfois minimes, et se retrouver ainsi diffusés dans des répertoires musicaux. Les comparaisons proposées sont toujours saisissantes (cependant : p. 68, l. 8, *secundum quod ab eo audierat* est absent du texte de Jérôme, mais ajouté dans le répons CAO 6192 ; p. 120, le texte de l'antienne CAO 2220 est plus éloigné de la source que les A. ne le laissent supposer ; *deuotione* est absent et *famulari* à remplacer par *famulemur*), et certains écarts entre le texte original et celui des hymnes invitent le lecteur à s'interroger plus d'une fois sur la correction de l'un et l'autre. Les éditeurs des Pères ne manqueront pas de prêter une attention redoublée à ce corpus de textes qui, une fois porté à leur connaissance, demanderait à être particulièrement exploité au titre de la tradition indirecte.
- 7 Les pages qui suivent, dues à Roberto Palla (« *"Edizioni antiche" ed "edizioni moderne" dei carmi di Gregorio Nazianzeno* », p. 127-143), offrent un *status quaestionis* des travaux philologiques consacrés aux poèmes de Grégoire de Nazianze depuis l'édition procurée en 1953 par H. M. Werhahn, qui proposait de répartir l'ensemble des pièces en *Gedichtgruppen*. En s'intéressant à la notion de « recueil », l'A. insiste surtout sur la difficulté qu'il y a pour les éditeurs actuels de reconstituer un état du texte et du corpus qui puisse refléter fidèlement la configuration de l'œuvre telle que pouvaient la lire les premiers lecteurs de Grégoire. Plusieurs témoignages, dont celui de Cosmas de Jérusalem, qui remonte au VIII<sup>e</sup> siècle, attestent l'existence de recueils. Dans chaque cas, qu'il s'agisse du commentaire de Cosmas ou de l'une ou l'autre des paraphrases (celle de Nicetas David, du début du X<sup>e</sup> siècle, ou d'autres encore, sans doute plus tardives, siglées  $\Sigma$  et  $\Delta$  par l'A.), l'ordre qui est donné aux poèmes ne peut être tenu pour original et est plus vraisemblablement imputable à l'auteur même du commentaire ou de la paraphrase. Ce désordre n'est pas sans incidence, comme on peut s'y attendre, sur la tradition imprimée des œuvres de Grégoire. Mais l'A. profite de ce constat pour se livrer, sur de longues pages, à la recension d'une édition récente des poèmes, dont il me semble que ni la longueur ni le ton n'ont leur place ici.

- 8 Marco D'Agostino, quant à lui, se propose d'aborder la question de la réception des Pères à partir d'une enquête codicologique (« *I corpora patristici : aspetti grafici e tecnico-librari* », p. 145-156), dont il excuse le caractère provisoire des résultats par le fait qu'il s'agit là d'un travail pionnier dans un domaine non encore exploré. Son propos est de comparer les caractéristiques matérielles et graphiques des manuscrits humanistiques de textes patristiques grecs avec celles des manuscrits contenant des textes patristiques latins. Plus que les points communs, selon lui, ce sont les différences qui sont particulièrement notables : les manuscrits grecs présenteraient moins d'homogénéité dans leur écriture et dans leur forme, se caractériseraient par de plus petites dimensions, des feuillets souvent non réglés et toujours dépourvus d'enluminures et un aspect plus négligé. Mais la comparaison se révèle impossible sur les bases ici choisies : l'A. n'a pas toujours choisi des recueils patristiques à proprement parler (comment faire fond sur un manuscrit contenant à la fois Xénophon et Basile ?) et quasiment tous les recueils de textes latins retenus sont en fait composés de traductions du grec. On peut, de surcroît, s'interroger sur la pertinence d'une enquête statistique menée sur un total de dix manuscrits, qui plus est choisis sur des critères assez personnels...
- 9 C'est l'histoire de l'art qui apporte à son tour un éclairage neuf, dans l'article de Mario Marubbi, « *Illustrare i Padri* » (p. 157-169), qui propose un aperçu aussi large que concis de la fortune des Pères dans l'iconographie, depuis l'époque paléochrétienne jusqu'au XIX<sup>e</sup> siècle, en insistant notamment, comme il se doit, sur l'autorité accrue qu'ont accordée aux Pères les artistes post-tridentins. Si un tel cadre excède largement le Moyen Âge envisagé dans le reste du recueil, il a le mérite de bien situer, chronologiquement, l'apparition de diverses typologies devenues traditionnelles : sont ainsi développées celle qui associe, en Orient, Grégoire de Nazianze, Jean Chrysostome et Basile, ainsi que celle qui, en Occident, canonise, pour ainsi dire, les quatre Docteurs de l'Église latine, Ambroise, Augustin, Jérôme et Grégoire. D'excellentes reproductions en couleurs facilitent grandement les comparaisons suggérées dans la contribution.
- 10 Pour terminer et étendre l'examen jusqu'à l'âge humaniste, Silvia Fiaschi présente, p. 171-202 (« *Ricerche dal progetto RETRAPA : una silloge patristica a stampa di area veneta* »), en en produisant les premiers résultats probants, un projet collectif très novateur, RETRAPA (*REpertorium TRANslationum PATrum Graecorum*), lui aussi dirigé par M. Cortesi. Encore à l'état de *work in progress*, il est consultable en ligne : [www.unipv.it/retrapa](http://www.unipv.it/retrapa). Pour faire connaître au mieux tous les avantages de ce recensement systématique de traductions latines des XIV<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> siècles d'œuvres patristiques grecques, l'A. a choisi de s'intéresser plus particulièrement à une anthologie de textes (œuvres de Lactance, de Tertullien et de Lorenzo Valla, traductions de Jean Chrysostome et de la Souda, etc.) plusieurs fois publiée entre 1502 et 1521 et dépendant en partie d'éditions incunables. Une comparaison attentive des cinq éditions successives prises en considération, et une étude de chacune des œuvres qu'elles contiennent, permet ainsi d'en retracer la chronologie et les filiations, voire de rattacher l'une ou l'autre partie des volumes à telle ou telle tradition manuscrite et de mesurer avec plus d'exactitude ce qui, lors du passage du manuscrit à l'imprimé, apparaît ou disparaît, sciemment ou négligemment. Le projet de recensement de ces éditions vénitienes apparaît donc comme un moyen privilégié et très précieux d'aborder l'étude de la transmission des Pères à partir de la fin du Moyen Âge.

- 11 Bien que l'ensemble des communications ait fait l'objet d'une relecture typographique soignée, le volume présente, mais en quantité négligeable, plusieurs coquilles (par exemple, p. 22, l. 18 : *Guibero* pour *Guiberto* ; p. 116, l. 6 : lire *formula* ; p. 172, l. 12 : *sarebbero* ; p. 177, l. 20 : *apetti* pour *aspetti* ; p. 184, n. 23, l. 1 : lire *dei*), plus nombreuses cependant dans les citations en latin (p. 24, n. 61, l. 2 : ajouter *quid* après *corpus* ; p. 58, l. 4 : lire *ubi* ; *ibid.*, l. 13 : lire *possunt* ; p. 80, l. 7 : lire *ulnas* au lieu de *ulnis* ; p. 118, l. 3 : lire *propter* au lieu de *proppter* ; p. 120, l. 9 : *quem* au lieu de *quam*) et en français (p. 56, l. 17 : lire *texte* ; p. 58, n. 52, l. 6 : lire *Gentils*).
- 12 Les actes de ce colloque ont donc l'avantage d'aborder, à travers les différents domaines choisis, plusieurs modes d'approche de la réception des Pères au Moyen Âge et de donner des conclusions partielles ou de premières visions d'ensemble, fort stimulantes surtout pour les pistes qui sont lancées. Mais ce *Leggere i Padri* est peut-être davantage un « Citer » ou un « Utiliser les Pères ». Il se limite, si l'on peut dire, à des aperçus de la présence des Pères telle qu'on peut la voir apparaître dans des œuvres médiévales. Il ne faut, cependant, pas perdre de vue tout ce que ces textes médiévaux ne diront jamais de la relation du lecteur avec les Pères, et qu'on peut – et encore, parfois seulement – entrevoir dans un examen direct et minutieux des exemplaires mêmes qui étaient diffusés, utilisés et lus.
- 

## AUTEURS

JÉRÉMY DELMULLE

Université de Paris-Sorbonne, Institut d'Études Augustiniennes, Paris.